**Le langage incarné selon Emmanuel Lévinas**

1. « Dire: me voici. Faire quelque chose pour un autre. Donner. Etre esprit humain, c’est cela. L’incarnation de la subjectivité humaine garantit sa spiritualité (je ne vois pas ce que les anges pourraient se donner ou comment ils pourraient s’entraider). »[[1]](#footnote-1)
2. « La logique des Hellènes était, on le sait, un accord entre hommes. Mais il y a une condition à cela. Il faut que notre interlocuteur consente à parler, il faut l’amener au discours. Et Platon, au début de *La République*, nous dit que personne ne saurait obliger autrui à entrer dans un discours. (…) Le monothéisme, la parole du Dieu Un, est précisément la parole que l’on ne peut pas ne pas écouter, à laquelle on ne peut ne pas répondre. »[[2]](#footnote-2)
3. « Le meurtre exerce un pouvoir sur ce qui échappe au pouvoir. Encore pouvoir, car le visage s’exprime dans le sensible ; mais déjà impuissance parce que le visage déchire le sensible. L’altérité qui s’exprime dans le visage fournit l’unique "matière" possible à la négation totale. Je ne peux vouloir tuer qu’un étant absolument indépendant, celui qui dépasse infiniment mes pouvoirs et qui par là ne s’y oppose pas, mais paralyse le pouvoir même du pouvoir. Autrui est le seul être que je peux vouloir tuer."[[3]](#footnote-3)
4. « Le corps est l’avènement même de la conscience. En aucune façon il n’est une chose. (…) Son être est de l’ordre de l’événement et non pas du substantif. »[[4]](#footnote-4)
5. « Mais il lui faut la tentation de la facilité de rompre, l’attrait érotique de l’irresponsabilité qui, à travers une responsabilité limitée par la liberté de celui « qui n’est pas le gardien de son frère », pressent le Mal de la liberté absolue du jeu. D’où, au sein de la soumission au Bien, la séduction de l’irresponsabilité, la probabilité de l’égoïsme dans le sujet responsable de sa responsabilité, c'est-à-dire la naissance même du Moi dans la volonté obéissante. Cette tentation de se séparer du Bien, est l’incarnation même du sujet ou sa présence dans l’être. Mais ce n’est pas parce que le Moi est une âme incarnée, que la tentation trouble l’obéissance pré-alable au Bien et promet à l’homme un choix souverain ; c’est parce que l’obéissance sans servitude au Bien est obéissance à un *autre* demeurant autre, que le sujet est charnel, au bord de l’éros et de se faire être.»[[5]](#footnote-5) Lévinas ajoute en note: « L’incarnation – foncièrement érotique – est aussi l’impossibilité de s’échapper à soi, c'est-à-dire de fuir ses responsabilités. Par-là, le caractère illusoire de la rupture avec la soumission, se montre. »[[6]](#footnote-6)
6. « Donner, c’est donner le pain arraché de sa bouche ; le donner a d’emblée une signification corporelle. Mais pourquoi ne se limite-t-on pas à ce donner, et pourquoi un Dire vient-il moduler la responsabilité ? Pourquoi ce Dire est-il nécessaire ? Ce Dire se formule comme un *me voici*, formulant l’accusatif du sujet ne présumant aucun nominatif. Il y a donc une passivité dans ce Dire, alors que le Dire semble être un acte et un démenti à la passivité du sujet. (…) Il y a comme un résidu irrésorbable d’activité dans la passivité subjective, comme un résidu d’activité du moi qui a la possibilité d’être personnage présenté et de se représenter en figure du saint. (…) Pour que la passivité ne s’inverse pas en activité, pour que la subjectivité signifie sans réserve (…), il faut une passivité de la passivité, il faut, sous la gloire de l’Infini, une cendre où l’acte ne saurait renaître. Cette passivité de la passivité, cette dédicace à autrui est une *sincérité* – et cette sincérité est *Dire.* (…) La sincérité n’est pas un attribut du Dire – le Dire accomplit la sincérité qui doit se joindre au donner. Elle est inséparable du donner, car c’est elle qui ouvre les réserves. (la sincérité n’est pas un donner hyperbolique ; aucune extrapolation ne peut être source d’infini ; tout au contraire, extrapolation et projection supposent la dimension d’infini dont on prétendait faire la genèse). La main qui donne épuise ses réserves sans pouvoir rien dissimuler. »[[7]](#footnote-7)

1. LÉVINAS Emmanuel, *Ethique et infini* (Fayard, 1982),Paris, Le livre de poche, 1996 (Biblio essais, n° 4018), p. 93-94. [↑](#footnote-ref-1)
2. LÉVINAS Emmanuel, *Difficile liberté, essais sur le judaïsme* (1963), Paris, Le livre de Poche, 1994, p. 250. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid. [↑](#footnote-ref-3)
4. LÉVINAS Emmanuel, *En découvrant l’existence avec Husserl et Heidegger* (Vrin, 1949 ; édition de 1967 augmentée des *nouveaux essais*)*,* Paris, Vrin, 2001 (Bibliothèque d’histoire de la philosophie), p. 122. [↑](#footnote-ref-4)
5. LÉVINAS Emmanuel, *Humanisme de l’autre homme*, p. 88-89. [↑](#footnote-ref-5)
6. LÉVINAS Emmanuel, *Humanisme de l’autre homme* p. 121. [↑](#footnote-ref-6)
7. LÉVINAS Emmanuel, *Dieu, la mort, le temps* (1991), Paris, Le livre de poche, 2002, (Biblio essais n° 4205), p. 222-224. [↑](#footnote-ref-7)